

Pour interpréter la littérature, l'analyse des mots

B. PRONOMS ET ADJECTIFS PRONOMINAUX

1. Rimbaud, « Le dormeur du val »

- 7. *Phonétique* : l'hiatus
- 8. Le pronom personnel et l'article

2. Ronsard, « Mignonne, allons voir... »

- 9. *Orthographe* : l'infinitif
- 10. Possessifs et démonstratifs

3. Voltaire, « De la tolérance universelle »

- 11. *Vocabulaire* : les synonymes
- 12. Indéfinis et numéraux

On continuera ici d'apprendre à analyser les mots : à mener l'analyse grammaticale qui conduira à l'analyse littéraire et à la maîtrise de l'élocution. En outre, on commencera à travailler l'articulation entre paraphrase et interprétation des textes.

Objets d'étude : la poésie du XIX^e siècle ; genres et formes de l'argumentation (XVIII^e siècle)

Perspectives d'étude : connaissance des genres ; réflexion sur la singularité des textes.

LE DORMEUR DU VAL

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
4 Luit ; c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe sous la nue,
8 Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort ; souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme ;
11 Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine :
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
14 Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud, 1871

VOCABULAIRE ET PHONÉTIQUE

1. En paraphrasant le poème, définissez « *val, haillons, cresson, glaïeul* »
2. « *Eva a eu un hérisson ahuri et idiot à hurler !* » Qu'est-ce qui est bizarre et gênant dans cette phrase ? Comment s'appelle ce phénomène ? Comment s'appelle le signe placé entre les deux premiers mots ? À quoi sert-il ? Quelle lettre peut-il remplacer ? Dans quels mots ? Dans quel sens doit-il être dessiné ?
3. Rimbaud est allé à la ligne après « haillons », à cause du rythme et de la rime ; s'il écrivait en prose, aurait-il pu aller à la ligne après « *d'* » ? Pourquoi ?
4. Dans le 2^e vers du 1^{er} tercet, que doit-on prononcer entre « *fait* » et « *un* » ? Comment s'appelle ce phénomène ?
5. Prononce-t-on davantage les liaisons lorsqu'on lit de la poésie que dans la conversation courante ? Quelles sont les liaisons obligatoires dans ce texte ? Lesquelles doivent être prononcées plus légèrement ? Notez-les après l'avoir recopié¹.
6. Récrivez les deux derniers vers sous la forme de deux questions, avec l'inversion du sujet. Que se passe-t-il entre le verbe et le sujet ? Comment appelle-t-on cette lettre ?
7. Dans le vers 2, la lettre « h » représente-t-elle un son ? Quelle est la différence entre les deux « h » de ce vers ? Comment appelle-t-on l'« h » de « haillons » ?
8. Peut-on élider un « e » avant un « h muet » ? Trouvez un exemple dans le poème de Rimbaud. Et avant un « h aspiré » ? Donnez un exemple

1. Vous pourrez, par exemple, noter les liaisons obligatoires au stylo, et les autres au crayon. Vous pourrez aussi noter différemment les liaisons qui vous paraissent discutables.

L'HIATUS

« *Eva a eu un hérisson ahuri et idiot à hurler !* » La langue française n'apprécie guère l'*hiatus*, qui est le choc, entre deux mots, de deux voyelles. Voici comment elle l'évite.

1. L'apostrophe¹

- « *ce + est* » = « *c'est* » — Lorsque l'« e muet »² d'un monosyllabe³ est suivi d'une voyelle, pour éviter l'hiatus, il s'élide⁴ et on le remplace par une apostrophe.
 - Pour le lecteur, les deux mots ne sont plus alors qu'un seul mot : on ne peut pas abandonner une malheureuse apostrophe seule en fin de ligne, parce qu'une syllabe à l'intérieur d'un mot serait coupée en deux.
 - « s'il » : on doit élider l'« i » de « si » devant « il, ils ».

2. La liaison

- « *C'est un trou* » — Lorsque la consonne finale muette finale d'un mot rencontre une voyelle, pour éviter l'hiatus⁵, elle se réveille et on la prononce.
- « *...sourirait un* » — En poésie, à l'intérieur d'un vers, on tend à la prononcer systématiquement, même entre des groupes de mots séparés par le sens, même autour d'un signe de ponctuation. Dans ce cas, la liaison s'articule plus discrètement.
- « *Dormira-t-il ?* » — De même, entre verbe conjugué à la troisième personne qui se termine par une voyelle et un pronom sujet inversé, on ajoute un « t euphonique⁶ » entre deux traits d'union.
- « *Vas-y* » — C'est le même phénomène qui fait ajouter un « -s » à la 2e personne du singulier de l'impératif d'« *aller, aimer,* » etc.

3. L'« h aspiré »

- « *Des haillons, le haillon* » — L'« h », normalement, empêche l'élision et la liaison : il impose l'hiatus. On dit alors que c'est un « h aspiré ».
- « *aux herbes, l'herbe* » — Toutefois, beaucoup d'« h », en français, et n'ont aucune signification phonétique : ils autorisent en effet aussi bien la liaison que l'élision.
 - On sait si un « h » est aspiré ou non en consultant le dictionnaire, qui indique la prononciation entre crochets ou entre barres obliques, en phonétique : *haillon*, /'ajõ / ; *herbe*, /ɛrb(ə) /.

L'HIATUS... EXERCICES...L'HIATUS... EXERCICES...L'HIATUS... EXERCICES...L'HIATUS... EXERCICES...

ORTHOGRAPHE

1. Restituez les mots dont la voyelle finale a été remplacée par une apostrophe, dans « *Après trois ans* », « *L'invitation au voyage* », et « *L'Albatros* ».
2. Syllabes et coupe : copiez « *L'Albatros* » en indiquant par une barre où l'on peut couper les mots des poèmes suivants, si l'on se trouve en fin de ligne.
3. Copiez « *Le dormeur du val* » en lui donnant l'apparence d'un texte en prose (en un seul §).

1. Attention à l'écrire dans le bon sens, comme un accent aigu.

2. Il faut ajouter l'« a » de « *la* » : « *la+orange* » = « *l'orange* ». Noter aussi que l'élision familière de « *tu* » (« *T'es là ?* ») ou de « *qui* » (« *l'homme qu'est là...* »)

3. « *Ce, le, je, te, se, me, ne, que* », auxquels il faut ajouter les composés de « *que* » : « *lorsque, puisque* », ainsi que, « *jusqu'à* » et, parfois, « *quoique* »

4. Il s'efface.

5. Ainsi, lorsque la consonne muette suit une autre consonne, la liaison ne se fait pas, en général : « *une mort, effrayante* »

6. Du grec εὖ (« bien ») et φωνή (« voix »).


4. Recherchez les hiatus dans « Après trois ans », « L'invitation au voyage » et « L'albatros ».
5. Copiez, en indiquant les liaisons :
- « L'invitation au voyage » ou « Après trois ans »
 - Les quatre premiers quatrains du « Bateau Ivre » (Rimbaud, Poésies) : « Comme je descendais des Fleuves impassibles, / Je ne me sentis plus guidé par les haleurs ; / Des peaux-rouges criards les avaient pris pour cibles, / Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs. // J'étais insoucieux de tous les équipages, / porteur de blés flamands ou de cotons anglais ; / Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages, / Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais. // Dans les clapotement furieux des marées, / Moi, l'autre hiver plus sourd que les cerveaux d'enfants, / Je courus ! Et les péninsules démarrées / N'ont pas connu tohu-bohus plus triomphants. // La tempête a béni mes éveils maritimes ; / Plus léger qu'un bouchon, j'ai dansé sur les flots / Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes / Dix nuits, sans regretter l'œil ni ais des falots. [...] »
6. Copiez, en indiquant les liaisons et les hiatus, « La vie antérieure » (Baudelaire, Les Fleurs du Mal, « Spleen et Idéal », XII)
7. « APRÈS LA BATAILLE — Mon père, ce héros au sourire si doux, / Suivi d'un seul housard⁷ qu'il aimait entre tous / Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille, / Parcourait à cheval, le soir d'une bataille, / Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit. / Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit. / C'était un Espagnol de l'armée en déroute / Qui se traînait sanglant sur le bord de la route, / Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié, / Et qui disait : « À boire ! à boire, par pitié ! » / Mon père, ému, tendit à son housard fidèle / Une gourde de rhum qui pendait à sa selle, / Et dit : « Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé. » / Tout à coup, au moment où le housard baissé / Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de Moure, / Saisit un pistolet qu'il étréignait encore, / Et vise au front mon père en criant : « Caramba ! » / Le coup passa si près que le chapeau tomba, / Et que le cheval fit un écart en arrière. / « Donne-lui tout de même à boire, » dit mon père. »
- Copiez le poème et définissez en contexte les mots soulignés
 - Faites-en l'analyse grammaticale⁸.
 - Restituez les huit mots tronqués par une apostrophe.
 - Indiquez par une marque les cinq hiatus⁹ et les dix liaisons présentes dans le poème.
 - Repérez un hiatus dans le deuxième vers de la deuxième strophe ; l'« e muet » doit-il être prononcé ?
8. « CLAIR DE LUNE — Votre âme est un paysage choisi / Que vont charmant masques et bergamasques / Jouant du luth et dansant et quasi / Tristes sous leurs déguisements fantasques. // Tout en chantant sur le mode mineur / L'amour vainqueur et la vie opportune / Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur / Et leur chanson se mêle au clair de lune, // Au calme clair de lune triste et beau, / Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres / Et sangloter d'extase les jets d'eau, / Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres. » (Verlaine, *Fêtes Galantes*)
- Définissez en contexte les mots soulignés.
 - Faites-en l'analyse grammaticale¹⁰.
 - Dictée.
 - Restituez les deux mots tronqués par une apostrophe.
 - Indiquez par une marque les quatre liaisons présentes dans le poème.
 - Repérez un hiatus dans le deuxième vers de la deuxième strophe ; l'« e muet » doit-il être prononcé ?
- Dans cette situation, même si, phonétiquement, deux voyelles se rencontrent, selon la

7. Hussard

8. « Quasi » est un adverbe, dont la fonction est de modifier le sens de l'adjectif « triste ».

9. Pour « l'armée en », voyez l'exercice suivant, f).

10. « Quasi » est un adverbe, dont la fonction est de modifier le sens de l'adjectif « triste ».

tradition littéraire, il n'y a pas d'hiatus. 

9. « LES CHATS — Les amoureux fervents et les savants austères / Aiment également, dans leur mûre saison, / Les chats puissants et doux, orgueil de la maison, / Qui comme eux sont frileux, et comme eux sédentaires. // Amis de la science et de la volupté, / Ils cherchent le silence et l'horreur des ténèbres. / L'Erèbe les eût pris pour ses coursiers funèbres / S'ils pouvaient au servage incliner leur fierté. // Ils prennent, en songeant, les nobles attitudes / Des grands sphinx allongés au fond des solitudes / Qui semblent s'endormir dans un rêve sans fin. // Leurs reins féconds sont pleins d'étincelles magiques. / Et des parcelles d'or, ainsi qu'un sable fin, / Etoilent vaguement leurs prunelles mystiques. (Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, « Spleen et Idéal »)
- Définissez en contexte les mots soulignés.
 - Faites-en l'analyse grammaticale¹¹.
 - Dictée.
 - Restituez les cinq mots tronqués par une apostrophe.
 - Indiquez par une marque les treize liaisons obligatoires ou possibles dans le poème, puis lisez le poème à haute voix en vous efforçant de « faire les liaisons » convenablement... et même élégamment !

VERS L'ÉCRITURE D'INVENTION

- Composez une phrase avec chacun des quatre mots étudiés dans « Le Dormeur du Val ».
- Ecrivez un poème où une description se terminera par une chute étonnante. Vous veillerez à éviter les hiatus, sauf devant un « h aspiré ».

VERS LE COMMENTAIRE

- Résumez le poème ; qu'est-ce qui est surprenant dans la chute de ce sonnet ?
- Relevez les adjectifs qualificatifs du texte. Que remarquez-vous ? Quel est l'effet produit ?
- Analysez le mot « rivière ». Que remarquez-vous ? Analysez le mot « accrochant ». A-t-il un sujet ? Lequel ? Que remarquez-vous ?
- Sur quel mot l'hiatus du second vers attire-t-il l'attention ? Que signifie-t-il ici ? En quoi est-il frappant ?
- Analysez le mot « argent ». Qu'est-ce qui vous étonne ici ?
➤ *Rejet, oxymore*
- Analysez le mot « soleil ». Que remarquez-vous ?
- Analysez le mot « fière ». Que remarquez-vous ? Quel est l'effet produit ?
- Commentez les sonorités du vers 5.
- Analysez le nom « lumière ». Qu'est-ce qui est étonnant ? Quel est l'effet produit ?
- Observez les consonnes du premier vers du dernier tercet. Que remarquez-vous ? Quel est l'effet produit ?
- Analysez le mot « tranquille ». Qu'est-ce qui est étonnant ? Quel est l'effet produit ?
- Observez voyelles et consonnes dans le dernier vers. Qu'est-ce qui est remarquable ?
- Doit-on prononcer l'« e muet » de « rouges » ? Pourquoi ? Pour réussir à le prononcer, comment doit-on prononcer la première syllabe du mot ? Quel est l'effet produit ?

RÉCITATION OU AUTODICTÉE

VERS LA DISSERTATION

D'après vous, la poésie doit-elle être la plus naturelle possible ; peut-elle se passer des artifices ?

11. « Coursiers » est attribut de l'objet « les » ; « servage » est le complément de but ou de lieu ou de direction du verbe « incliner » ; « solitudes » est le complément de lieu du verbe « allonger ».

« LE DORMEUR DU VAL » — QUESTIONS DE GRAMMAIRE

- a) Dans le premier vers, si vous supprimez "un" et "une", est-ce qu'on peut encore comprendre le sens de la proposition ? Pourtant, la proposition est-elle grammaticalement correcte ?
- b) Mêmes questions pour le premier vers du premier tercet. En latin, *articulum*, c'est une petite articulation ; d'après vous, pourquoi dit-on que "un, une, le, les..." sont des "petites articulations" de la phrase ? Quelle est la nature de ces mots ?
- c) Avec quels mots s'accordent les articles ci-dessus ? Quelle est la nature de ces mots ? De quelle autre nature de mot peut-on rapprocher l'article ? Quelles sont les ressemblances et les différences de ces deux natures de mots ?
- d) Dans le premier vers, si vous remplacez l'article "une" par l'article "la", cela change-t-il quelque chose au sens de la proposition ? Expliquez ce que cela change.
- e) Pourquoi, dès lors, dit-on que l'article "la" est "défini" ? Donnez toutes les formes de l'article défini, de l'article défini.
- f) Dans le deuxième vers, remplacez "herbes" par "pelouse", puis par « herbe » au singulier. Par quels mots avez-vous remplacé le mot "aux" ? Quels sont les deux mots que l'article "aux" contracte ? Donnez les autres formes de l'article contracté (à+le, de+le, de+les).
- g) Que désigne le mot « il » dans le troisième vers du second quatrain ? Reprenez le vers 9 de « L'Albatros » ; que désigne le mot « il » ici ? Le mot « il » peut-il aussi désigner une chose ? Donnez-en un exemple.
- h) Quelle nature de mot permet de nommer une personne, un animal ou une chose ? Si le mot « il » désigne une personne, un animal ou une chose, pourquoi n'est-ce pas un nom ; le mot « il » nomme-t-il la personne, l'animal ou la chose ? Comment dit-on « devant, à la place de », en latin ? Quelle est la nature du mot « il » ?
- i) Remplacez la fonction du pronom « il » dans le premier tercet. Que remarquez-vous ? Essayez de composer une phrase où le pronom « il » n'occupera pas cette fonction.
- j) Remplacez la liste des pronoms qui, dans la langue française, sont toujours sujet de la proposition. Quelle information ces pronoms donnent-ils pour la conjugaison du verbe ? Quelle est, donc, leur fonction précise ?
- k) Dans le troisième vers du premier tercet, quel mot pourrait-on ajouter après le mot « le » ? Pourquoi, ici, comprend-on qu'il s'agit de cette personne, sans la nommer ?
- l) Ce mot est-il ici adjectif à un nom ? Quelle fonction ce mot occupe-t-il dans la proposition ? En quoi est-ce qu'il diffère de l'article défini masculin « le » ? Quelle est la nature du mot « le » ici ?
- m) Si ce pronom devait désigner une femme, quelle forme prendrait-il ? Et s'il devait désigner plusieurs personnes, animaux ou choses ? Quelles sont donc les formes du pronom personnel complément de la troisième personne ? En quoi est-ce qu'il diffère de l'article défini ?
- n) Composez des phrases où « je », « tu », « nous », « vous » seront le complément d'objet direct d'un verbe. Donnez ensuite la liste de tous les pronoms personnels complément.

LEÇON 8 — GRAMMAIRE

LES ARTICLES ET LES PRONOMS PERSONNELS

1. Les articles

- « **un trou, une rivière, des haillons** » — l'article indéfini se rapporte à un nom qui nomme ce qui n'était pas encore présent dans l'esprit du lecteur².
- « **le soleil, la montagne, les parfums** » — l'article défini se rapporte à un nom qui, normalement, était déjà présent dans l'esprit du lecteur.
- « **aux herbes** » (à+les) ; « **au côté** » (à+le) ; « **du côté** » (de+le) ; « **des herbes** » (de+les) —

1. L'article indéfini au pluriel peut aussi prendre la forme « de » : « Les albatros sont de vastes oiseaux des mers. »

2. Ou de l'interlocuteur en général.

l'article contracte les prépositions « de » ou « à » avec un article.³

- L'article permet d'*articuler* le nom avec la phrase. Sa fonction est de « se rapporter »⁴ à un nom. Il s'accorde avec lui en genre et en nombre⁵.

2. Les pronoms personnels

- « *Un soldat dort ; il est étendu...* » — Les pronoms désignent une personne, un animal ou une chose qu'on n'a pas besoin de nommer, grâce au contexte.
 - Le pronom prend la place du nom dans la proposition : il peut en occuper toutes les fonctions, et en particulier les fonctions « sujet du verbe » et « complément du verbe ».
- « *je dors, tu dors...* » — Le **pronom personnel sujet** (je ; tu ; il, elle ; nous ; vous ; ils, elles) désigne au singulier ou au pluriel, la première, la deuxième ou la troisième **personne** du dialogue, lorsqu'elle est le **sujet** du verbe.
- « me ; te ; le, la ; nous ; vous ; les » — Le **pronom personnel complément** désigne l'une des trois personnes du dialogue, lorsqu'elle est le complément du verbe⁶.
 - Ne confondez pas « le », pronom personnel complément, et « le », article défini !

LES ARTICLES ET LES PRONOMS PERSONNELS... EXERCICES... LES ARTICLES ET LES PRONOMS PERSONNELS

ORTHOGRAPHE

1. Relevez tous les articles et pronoms dans « *Le Dormeur du val* », et analysez-les sur le modèle suivant :

UN — nature : article indéfini ; fonction : se rapporte⁷ au nom « trou » ;
genre : masculin ; nombre : singulier.

2. LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS — Autrefois, ... rat de ville/ Invita ... rat ... champs,/ D'... façon fort civile,/ à ... reliefs d'ortolan.// Sur ... tapis de Turquie/ ... couvert se trouva mis./ ... laisse à penser ... vie/ Que firent ces deux amis.// ... régal fut fort honnête :/ Rien ne manquait ... festin :/ Mais quelqu'un troubla ... fête/ Pendant qu'... étaient en train.// A ... porte de ... salle,/ ... entendirent ... bruit :/ ... rat de ville détale :/ Son camarade ... suit.// ... bruit cesse, on se retire :/ Rats en campagne aussitôt :/ Et ... citadin de dire :/ « Achevons tout notre rôl.// — C'est assez, dit ... rustique ;/ Demain, ... viendrez chez moi./ Ce n'est pas que ... me pique/ De tous vos festins de roi ;// Mais rien ne vient ... interrompre :/ ... mange tout à loisir./ Adieu donc. Fi ... plaisir/ Que ... crainte peut corrompre ! »

- Copiez cette fable de *La Fontaine* en restituant les articles et pronoms personnels escamotés, desquels vous ferez l'analyse grammaticale.

3. Dictée et analyse grammaticale des mots en gras dans ces extraits de l' Histoire de la Révolution française de Michelet :

- a) CONVOCATION DES ÉTATS GÉNÉRAUX DE 1789 — Les premiers qui prononcèrent le nom des États généraux, les parlements qui les réclamèrent, les ministres qui les promirent, Necker qui les convoqua, tous croyaient le peuple hors d'état d'y prendre une part sérieuse. Ils pensaient seulement, par cette évocation solennelle d'une grande masse inerte, faire peur aux privilégiés. La cour, qui était elle-même le privilège des privilèges, l'abus des abus, n'avait nulle envie de leur faire la guerre. Elle espérait seulement, des contributions forcées du Clergé et de la Noblesse, remplir la caisse publique dont elle faisait la sienne.

3. L'article partitif (« du sable, de la viande ») est fort rare en littérature.

4. Certains disent qu'ils le « détermine » ; on dirait plus justement qu'il l'actualise.

5. Comme il n'adjoit pas véritablement de signification au nom, il est comme le degré zéro de l'adjectif.

6. Ce pronom peut aussi occuper la fonction attribut du sujet : « Nous les sommes ! ». Le cas de certains compléments indirects, représentés par « lui, leur, en, y » sera étudié avec les prépositions.

7. Ou « détermine »

- b) LES VAINQUEURS DE LA BASTILLE À L'HÔTEL DE VILLE — Il était cinq heures et demie. **Un cri** monte de la Grève. **Un grand bruit**, d'abord **lointain**, éclate, avance, se rapproche, avec la rapidité, le fracas de la tempête... **La Bastille** est **prise** ! / Dans cette salle déjà **pleine** il entre d'un coup mille hommes, et dix mille poussaient derrière. Les boiseries craquent, les bancs se renversent, la barrière est poussée sur le bureau, **le bureau** sur le président.
- c) Tous armés, de façons bizarres, les uns presque nus, d'autres vêtus de toutes couleurs. **Un homme** était porté sur les épaules et couronné de lauriers, c'était Élie, toutes les dépouilles et les prisonniers autour. En tête, parmi ce fracas où l'on n'aurait pas entendu **la foudre**, marchait un **jeune homme recueilli** et **plein** de religion ; il portait **suspendue** et percée de sa baïonnette **une chose impie**, trois fois **maudite**, le règlement de la Bastille.
- d) **Les clefs** aussi étaient portées, ces clefs **monstrueuses**, ignobles, grossières, usées par les siècles et les douleurs des hommes. **Le hasard** ou la Providence voulut qu'**elles** fussent remises à un homme qui ne **les** connaissait que trop, à un ancien prisonnier. L'Assemblée Nationale **les** plaça dans ses archives, **la vieille machine** des **tyrans** à côté des lois qui ont brisé les tyrans.
- e) **Nous les** tenons encore aujourd'hui, ces clefs, dans l'armoire de fer des archives de la France... Ah ! puissent, dans l'armoire de fer, venir s'enfermer les **clefs** de toutes les **bastilles** du monde ! / La Bastille ne fut pas prise, il faut le dire, **elle** se livra. Sa **mauvaise conscience** la troubla, **la** rendit **folle** et lui fit perdre **l'esprit**.

VERS L'ÉCRITURE D'INVENTION

4. *Vous composerez 10 phrases, dont chacune comportera l'une des 10 formes de l'article. Vous penserez à souligner cet article et à annoncer sa nature avant chaque phrase.*
5. *Vous composerez 8 phrases, dont chacune comportera l'une des 8 formes du pronom personnel sujet, puis 6 autres phrases, avec les 6 formes données dans la leçon du pronom personnel complément. Vous penserez à souligner ce pronom et à annoncer sa nature exacte avant chaque phrase.*
6. *Composez 10 phrases, dont chacune comportera au moins un article, un pronom personnel sujet et un pronom personnel complément, que vous analyserez.*
7. *A partir du texte de Michelet (ex. 3), écrivez un sonnet qui racontera la prise de la Bastille.*

VERS LE COMMENTAIRE

- a) Relevez les pronoms personnels dans l'ensemble du poème ? Que remarquez-vous — et en particulier dans le premier tercet ? Quel est l'effet produit ?
- b) Quelle fonction occupent la plupart de ces pronoms personnels ? Avec quels mots est-il alors en relation ? Relevez ces mots. Que remarquez-vous ? Quel est l'effet produit ?
- c) Les pronoms personnels de la première et de la seconde personne sont-ils aussi présents dans le poème ? Observez en particulier le premier tercet... Quel est l'effet produit ?
- d) Observez l'usage des articles définis et indéfinis dans le texte. Quand, en principe, utilise-t-on l'article défini ? Quand Rimbaud utilise-t-il l'article défini à l'encontre de cette définition ? Quels noms ces articles définis déterminent-ils ? Quel est l'effet produit ?
- e) D'après vous, quelle est la place du lecteur dans ce poème ?

VERS LA DISSERTATION

8. D'après vous, quelle est la place du lecteur dans un poème : est-il la première personne, la deuxième personne, est-il ailleurs ?

À CASSANDRE

Mignonne, allons voir si la rose
 Qui ce matin avait déclose
 Sa robe de pourpre, au Soleil,
 A point perdu, cette vèprée,
 Les plis de sa robe pourprée,
 6 Et son teint au vôtre pareil.

Las ! Voyez comme en peu d'espace,
 Mignonne, elle a dessus la place,
 Las, las, ses beautés laissé choir !
 Ô vraiment marâtre Nature,
 Puisqu'une telle fleur ne dure
 12 Que du matin jusques au soir.

Donc si vous me croyez mignonne,
 Tandis que votre âge fleuronne
 En sa plus verte nouveauté,
 Cueillez, cueillez votre jeunesse :
 Comme à cette fleur, la vieillesse
 18 Fera ternir votre beauté.

Ronsard, *Odes*, 1545

VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE

- En paraphrasant le texte, définissez : *déclose*, *pourpre*, *choir*, *marâtre*, *fleuronner*, *ternir*, *vèprée*.
- Relevez les verbes du texte.
- Avez-vous relevé les verbes avec la forme exacte qu'ils ont dans le texte ? Par exemple, avez-vous relevé « avait déclose » ? Comment s'appelle la forme du verbe que vous avez retenue ?
- Cette forme du verbe indique-t-elle la personne ou le temps ? Peut-on dire que ses significations sont délimitées, bien dé-finies ? Dès lors, pourquoi s'appelle-t-elle « l'in-finitif » ?
- Lorsque je vous dis « voir, cueillir, perdre, croire... », que vous représentez-vous ?
- Relevez les terminaisons de ces infinitifs. Quel est leur point commun ? Combien y a-t-il de terminaisons possibles pour l'infinitif ? Lesquelles ? Comment peut-on classer les infinitifs des verbes ?
- Dans le premier vers, remplacez le verbe *voir* par un verbe du premier groupe. Quelle est sa terminaison ? Quelle règle d'orthographe cela illustre-t-il ?
- Nous allons récrire la dernière proposition du poème (vv. 17-18). Remplacez le verbe *faire* par le verbe *voir*. Quelle forme a pris maintenant le verbe *ternir* ? Comment s'écrit-elle ? Comment l'action de « ternir » est-elle présentée ici ? Quelle est la différence avec l'infinitif ?
 - Pourquoi ne classe-t-on pas *ternir* et *cueillir* dans le même groupe ?
- Etablissez le tableau le plus complet possible des verbes en -RE de la langue française.

LEÇON 9 — ORTHOGRAPHE



- *L'in-fini-tif* est un mode du verbe qui n'est pas dé-fini, ni par la personne, ni par le temps. L'infinifinitif donne à voir l'action exprimée par le verbe, l'action pure en train de se faire.
 - « AimER, finIR, faiRE, devOIR » – La terminaison de l'infinifinitif, qui s'ajoute au radical du verbe, prend différentes formes, mais comprend toujours un -R-.

1. Les verbes en -ER

- « *laiss-ER, dur-ER* » : ce sont tous les verbes du 1er groupe, ainsi que le verbe « *aller* ».
 - En général, on n'entend pas ce -R final. Pour éviter de le confondre avec le participe passé, vous connaissez la « recette » qui consiste à le remplacer par « *prendre* », « *mordre* », ou un autre verbe du 3^e groupe (« *mordre* » → -ER, « *mordu...* » → -É...)
 - Pensez aussi que l'infinifinitif montre l'action en train de se faire. Enfin, entraînez-vous à sentir la présence de ce -R- en le prononçant à la liaison dans les poèmes (« AimeR à loisir, / AimeR et mourir... »)

2. Verbes en -IR ou en -IRE ?

- « *tern-IR, cueill-IR* » ; tous les verbes du 2^e groupe, et beaucoup de verbes du 3^e groupe.
- les verbes en *-uire* : « *constru-IR, instruire...* » ; « *conduire, traduire...* »
 - Attention : « *fuir* » ne prend pas d' -e final
- « *dire* » et ses composés : « *médit-IR, redire...* » ; « *écrire, lire, élire, rire, confire et suffire* ».

2. Les verbes en -OIR ou en -RE

- « *av-OIR, voul-OIR* » ; quelques verbes très courants du 3^e groupe.
 - « *boire* » et « *croire* » ont un -e final, qui se prononce toujours devant consonne, dans le Midi, et en poésie.
- « *faire, me-RE...* » – Les autres verbes du 3^e groupe s'écrivent en -RE.

ORTHOGRAPHE DE L'INFINITIF... EXERCICES... ORTHOGRAPHE DE L'INFINITIF... EXERCICES...

1. LA CIGALE ET LA FOURMI — La cigale, ayant chanté / Tout l'été, / se trouva fort dépourvue / Quand la bise fut venue : / Pas un seul petit morceau / De mouche ou de vermisseau. / Elle alla crier famine / Chez la fourmi sa voisine, / La priant de lui prêter / Quelque grain pour subsister / Jusqu'à la saison nouvelle. / « Je vous paierai, lui dit-elle, / Avant l'août, foi d'animal, / Intérêt et principal. » / La fourmi n'est pas prêteuse ; / C'est là son moindre défaut. / « Que faisiez-vous au temps chaud ? / Dit-elle à cette emprunteuse. / Nuit et jour, à tout venant / Je chantais, ne vous déplaie. / Vous chantiez ? J'en suis fort aise. Eh bien ! dansez maintenant »
 - a) *Dictée de la fable.*
 - b) *Relevez les 15 verbes différents du texte et donnez-en les infinitifs.*
2. *Copiez les phrases suivantes, en restituant le verbe escamoté, en précisant s'il est au mode infinitif ou participe :* 1) Maître Corbeau, sur un arbre (per...), tenait en son bec un fromage. 2) Sans (men...), si votre ramage se rapporte à votre plumage, vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. 3) Et pour (mon...) sa belle voix, il ouvre un large bec, laisse (tom...) sa proie. 4) Elle s'étend, et s'enfle, et se travaille, pour (éga...) l'animal en grosseur. 5) Tout bourgeois veut (bâ...) comme les grands seigneurs. 6) Tout marquis veut (av...) des pages.
3. LA MORT ET LE BÛCHERON — Un pauvre bûcheron, tout (cou...) de ramée, / Sous le faix du fagot aussi bien que des ans / Gémissant et (cour...) marchait à pas pesants, / Et tâchait de (ga...) sa chaumine (enfu...). / Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur, / Il met bas son fagot, il

songe à son malheur : / Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ? / En est-il un plus pauvre en la machine ronde ? / Point de pain quelquefois, et jamais de repos. / Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts, / Le créancier, et la corvée / Lui font d'un malheureux la peinture (ache...). / Il appelle la mort, elle vient sans (tar...), / Lui demande ce qu'il faut (f...) / C'est, dit-il, afin de (m'ai...) / A (rechar...) ce bois ; tu ne tarderas guère. / Le trépas vient tout (gué...) ; / Mais ne bougeons d'où nous sommes : / Plutôt (sou...) que (mou...), / C'est la devise des hommes.

- Copiez cette fable en restituant les verbes escamotés, et en précisant le mode, infinitif ou participe, que vous avez choisi.

« MIGNONNE, ALLONS VOIR... » — QUESTIONS DE GRAMMAIRE

- a) Dans le vers 2, quel mot nous *montre* de quel matin on parle ?
- b) Quelle est la nature du mot auquel ce démonstratif se rapporte, autrement dit, de quel mot vient-il préciser le sens ? Quel est, par conséquent, la nature exacte du mot « ce » ? Donnez aussi son genre et son nombre.
- c) Analysez de même, au vers 17, le mot « cette » ; vous établirez ensuite le tableau complet des adjectifs démonstratifs, en fonction de leur genre et de leur nombre.
- d) Récrivez le vers 17 en remplaçant « cette fleur » par un pronom (donc, sans utiliser le nom « fleur »). Quelle est la nature exacte du mot que vous avez utilisé ?
- e) Reprenez le premier vers du « Dormeur du Val » ; restituez le premier mot du poème en supprimant l'éllision. Qu'est-ce que ce mot désigne ? Quelle est sa nature ? Peut-il désigner une personne ? Quel est, dès lors, son genre ?
- f) Etablissez le tableau des pronoms démonstratifs en fonction de leur genre et de leur nombre.
- g) Qui « possède » la robe de pourpre du vers 3 ? Quel mot permet de le savoir ?
- h) Quel est la nature du mot auquel il est adjoit ? Donnez donc la nature exacte du mot « sa ».
- i) S'il s'agissait de la robe de Ronsard, comment aurait-il dit ? Et si c'était celle de Cassandre ? Celle de Cassandre et d'Hélène ? Et celle de plusieurs roses ?
- j) Etablissez le tableau des adjectifs possessifs au féminin singulier, en fonction de la personne qui possède.
- k) Au vers 6, quels sont le genre et le nombre du nom « teint » ? Quels sont, par conséquent, le genre et le nombre de l'adjectif possessif « son » ? Etablissez le tableau de l'adjectif possessif au masculin singulier.
- l) Au vers 9, analysez le mot « ses » ; établissez le tableau complet des adjectifs possessifs.
- m) Récrivez le vers 6 en remplaçant le nom « teint » par le nom « beauté ». Que désignent les deux mots placés après la préposition « à » ? Quelle est la nature de cet ensemble de deux mots ? Quelles différences y a-t-il entre ce mot et l'adjectif possessif « votre », au plan de la prononciation et de l'orthographe ?
- n) Etablissez le tableau des pronoms possessifs en fonction de la personne, du genre et du nombre.

LEÇON 10 — GRAMMAIRE

LES DÉMONSTRATIFS ET LES POSSESSIFS

1. Les **dé-monstr-atifs**, permettent de *montrer*, de désigner une ou plusieurs personnes, animaux ou choses.
 - « *Ce matin, cet homme ; cette fleur ; ces gens* » — L'**adjectif** démonstratif « *ce/cet, cette, ces* » montre du doigt le nom auquel il se rapporte, et il s'accorde avec lui en genre et en nombre.
 - « *Ce matin-ci, cet homme-là* » — L'adjectif démonstratif peut être renforcé par les adverbes « -ci » et « -là ».
 - « *Celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci ; celui-là, celle-là...* » — Le **pronom** démonstratif désigne, en la dé-montrant, une personne, un animal ou une chose présente dans le

contexte. Il prend le genre et le nombre de ce qu'il désigne.

- « Ce n'est rien... » — Le pronom démonstratif peut prendre le genre neutre : « ce, ceci, cela, ça¹ ». Comme le démonstratif neutre n'a pas de pluriel, il permet l'accord du verbe avec l'attribut : « Ce ne sont que des broutilles. »

2. Les **possessifs** permettent de dire quelle personne (je, tu, il...) «possède» une ou plusieurs personnes, animaux, ou choses.

- « **mon poème, ton poème, son poème, notre poème, votre poème, leur poème** » ; masc. sg.
- « **ma robe, ta robe, sa robe, notre robe, votre robe, leur robe** » ; fém. sg.
- « **mes amis, tes amies, ses amis, nos amies, vos amis, leurs amis** » ; fém/masc. pl.
- L'adjectif possessif, puisque c'est un adjectif, s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. En outre, il permet de relier ce nom à l'une des six personnes du dialogue.
- « **le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur** » ; masc. sg.
- « **la mienne, la tienne, la sienne, la nôtre, la vôtre, la leur** » ; fém. sg.
- « **les miens, les tiens, les siens, les nôtres, les vôtres, les leurs** » ; masc. pl.
- « **les miennes, les tiennes, les siennes, les nôtres, les vôtres, les leurs** » ; fém. pl.
- Le pronom possessif désigne² une personne, un animal, une chose, en disant à quelle « personne » il appartient.

3. **Fonctions** des possessifs et démonstratifs.

- Pour les **adjectifs**, contrairement aux adjectifs qualificatifs, il n'est pas nécessaire de préciser comment ils se rapportent au nom. On dit simplement qu'ils « déterminent » tel ou tel nom.
- Les **pronoms** prennent la place du nom ; ils peuvent donc occuper toutes les fonctions du nom.

POSSESSIFS ET DÉMONSTRATIFS... EXERCICES... POSSESSIFS ET DÉMONSTRATIFS... EXERCICES...

ORTHOGRAPHE

1. *Dictée du fameux sonnet de Du Bellay (Les Regrets, 1558) et analyse grammaticale des mots en gras* : « Heureux qui, comme Ulysse, a fait **un** beau voyage, / Ou comme **celui-là** qui conquiert **la** toison, / Et puis est retourné, plein d'usage et raison, / Vivre entre **ses** parents le reste de **son** âge. // Quand reverrai-**je**, hélas, de **mon** petit village / Fumer **la** cheminée ? Et en quelle saison / Reverrai-**je** le clos de **ma** pauvre maison, / Qui m'est **une** province et beaucoup davantage ? // Plus **me** plaît le séjour qu'ont bâti **mes** aïeux / Que **des** palais romains **le** front audacieux, / Plus que **le** marbre dur **me** plaît l'ardoise fine, // Plus **mon** Loire gaulois que **le** Tibre latin, / Plus **mon** petit Liré que **le** mont Palatin, / Et plus que l'air marin, **la** douceur angevine. »
2. *Copiez un quatrain ou un tercet de ce sonnet de Ronsard (Sonnets pour Hélène, 1578), puis faites l'analyse grammaticale des mots en gras* :
 - a) Quand **vous** serez bien **vieille**, au soir, à **la** chandelle, / **Assise** auprès du feu, **dévidant** et filant, / **Direz**, **chantant mes vers**, en **vous** émerveillant : / « Ronsard **me** célébrait du temps que j'étais **belle** ! »
 - b) Lors, **vous** n'aurez **servante oyant** telle **nouvelle**, / Déjà sous **le** labour à demi **sommeillant**, / Qui au bruit de **Ronsard** ne s'aïlle réveillant, / Bénissant **votre nom** de louange

1. Attention : « ça » est considéré comme familier et ne doit pas être utilisé à l'écrit.

2. Sans les nommer, parce qu'ils sont déjà définis pour le lecteur.

immortelle.

- c) Je serai sous la terre, et, **fantôme** sans os, / Par les ombres **myrteux** je prendrai **mon repos** : Vous serez au foyer **une vieille accroupie**, /
- d) **Regrettant mon amour** et **votre fier dédain**. / Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain : / Cueillez dès aujourd'hui **les roses de la vie**.

VERS L'ÉCRITURE D'INVENTION

3. Reprenez le tableau des adjectifs possessifs. Vous composerez 10 phrases qui comporteront chacune deux adjectifs possessifs différents. Vous veillerez à ce que tous les adjectifs possessifs du tableau figurent dans vos phrases ; n'oubliez pas de les accorder avec les noms auxquels ils se rapportent, ni de les souligner.
4. Même travail avec les adjectifs démonstratifs.
5. Vous composerez 10 phrases dont chacune comportera un adjectif démonstratif et un adjectif possessif.
6. Vous composerez 10 phrases dont chacune comportera un adjectif et un pronom possessif.
7. Vous composerez 10 phrases dont chacune comportera un adjectif et pronom démonstratif.

RÉCITATION OU AUTODICTÉE DU POÈME

VERS LE COMMENTAIRE

- a) Résumez le poème de Ronsard en 3 propositions simples.
- b) Donnez maintenant un autre titre au poème en une proposition simple.
- c) L'idée que vous venez d'exprimer est-elle originale ? En quoi peut-elle intéresser le lecteur ?
- d) Analysez le mot « mignonne » (vv. 1, 8 et 13). A quel cas faudrait-il le décliner s'il fallait traduire cette ode en latin ou en grec ?
- e) Pour exprimer l'idée que vous avez énoncée au b), auriez-vous songé à commencer par une telle apostrophe ? Quel effet cette attaque produit-elle sur le lecteur ?
- f) Dans le premier vers, analysez le mot « la » ; quel est l'effet produit ?
- g) Même question pour le mot « ce » du second vers.
- h) Dans le premier sizain, quel est le sujet des verbes *déclare* et *perdre* ? Quels en sont les objets ? Qu'est-ce qui est étonnant ? Quel est l'effet produit ?
- i) Que remarquez-vous au plan des consonnes dans le premier sizain ? Quel peut être l'effet produit ?
- j) Quel autre verbe le verbe *choir* complète-t-il ? Où faut-il faire une coupe pour bien faire comprendre le sens de ce vers ? Quel est l'effet produit ?
- k) Relevez, dans le texte, tous les mots qui marquent la personne : pronoms personnels, possessifs, verbes conjugués. Décrivez les trois scènes successives que voit le lecteur dans les trois sizains.
- l) A quelle fameuse expression latine vous fait penser le vers 16 ? Quelles sont les différences entre le vers de Ronsard et l'expression d'Horace ? Quel est l'effet produit sur le lecteur ?
- m) Quelle est la place du lecteur dans ce texte ? A qui peut-il s'identifier ?

VERS LA DISSERTATION

La poésie sert-elle à faire réfléchir celui qui la lit ?

DE LA TOLÉRANCE UNIVERSELLE

Non seulement il est bien cruel de persécuter dans cette courte vie ceux qui ne pensent pas comme nous, mais je ne sais s'il n'est pas bien hardi de prononcer leur damnation éternelle. Il me semble qu'il n'appartient guère à des atomes d'un moment, tels que nous sommes, de prévenir ainsi les arrêts du Créateur. Je suis bien loin de combattre cette sentence : « Hors de l'Église point de salut » ; je la respecte, ainsi que tout ce qu'elle enseigne, mais, en vérité, connaissons-nous toutes les voies de Dieu et toute l'étendue de ses miséricordes ? N'est-il pas permis d'espérer en lui autant que de le craindre ? N'est-ce pas assez d'être fidèles à l'Église ? Faudra-t-il que chaque particulier usurpe les droits de la Divinité, et décide avant elle du sort éternel de tous les hommes ?

Quand nous portons le deuil d'un roi de Suède, ou de Danemark, ou d'Angleterre, ou de Prusse, disons-nous que nous portons le deuil d'un réprouvé qui brûle éternellement en enfer ? Il y a dans l'Europe quarante millions d'habitants qui ne sont pas de l'Église de Rome ; dirons-nous à chacun d'eux : « Monsieur, attendu que vous êtes infailliblement damné, je ne veux ni manger, ni contracter, ni converser avec vous ? »

Quel est l'ambassadeur de France qui, étant présenté à l'audience du Grand Seigneur, se dira dans le fond de son cœur : Sa Hautesse sera infailliblement brûlée pendant toute l'éternité, parce qu'elle est soumise à la circoncision ? S'il croyait réellement que le Grand Seigneur est l'ennemi mortel de Dieu, et l'objet de sa vengeance, pourrait-il lui parler ? Devrait-il être envoyé vers lui ? Avec quel homme pourrait-on commercer, quel devoir de la vie civile pourrait-on jamais remplir, si en effet on était convaincu de cette idée que l'on converse avec des réprouvés ?

O sectateurs d'un Dieu clément ! si vous aviez un cœur cruel ; si, en adorant celui dont toute la loi consistait en ces paroles : « Aimez Dieu et votre prochain », vous aviez surchargé cette loi pure et sainte de sophismes et de disputes incompréhensibles ; si vous aviez allumé la discorde, tantôt pour un mot nouveau, tantôt pour une seule lettre de l'alphabet ; si vous aviez attaché des peines éternelles à l'omission de quelques paroles, de quelques cérémonies que d'autres peuples ne pouvaient connaître, je vous dirais, en répandant des larmes sur le genre humain : « Transportez-vous avec moi au jour où tous les hommes seront jugés, et où Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. »

« Je vois tous les morts des siècles passés et du nôtre comparaître en sa présence. Êtes-vous bien sûrs que notre Créateur et notre Père dira au sage et vertueux Confucius, au législateur Solon, à Pythagore, à Zaleucus, à Socrate, à Platon, aux divins Antonins, au bon Trajan, à Titus, les délices du genre humain, à Épictète, à tant d'autres hommes, les modèles des hommes : Allez, monstres, allez subir des châtimens infinis en intensité et en durée ; que votre supplice soit éternel comme moi ! Et vous, mes bien-aimés, Jean Châtel, Ravailiac, Damiens, Cartouche, etc., qui êtes morts avec les formules prescrites, partagez à jamais à ma droite mon empire et ma félicité. »

Vous reculez d'horreur à ces paroles ; et, après qu'elles me sont échappées, je n'ai plus rien à vous dire.

Voltaire, *Traité sur la Tolérance*, XXII (1763)

QUESTIONS DE VOCABULAIRE

- a) On commencera par étudier le premier paragraphe du texte. A mesure qu'on le lira, on étudiera, en donnant leur nature, une définition en contexte et des antonymes le cas échéant, les mots suivants : *tolérance, hardi, damnation, prévenir, arrêt, sentence, salut, étendue, miséricorde, usurper*.
- b) Dans le texte, les noms « Dieu », « Créateur », « Divinité » nomment-ils des personnes différentes ? En français, chaque chose a-t-elle un seul nom ? Donnez d'autres exemples de choses qui ont un seul nom.
- c) Comment dit-on « avec » en grec ancien ? Comment dit-on « nom » ? Comment appelle-t-on en français deux mots qui notent approximativement la même chose ? Ce mot est-il réservé aux seuls noms ?
- d) De « *tolérance* », avec un dictionnaire, on peut trouver les synonymes suivants : « *acquiescement, avantage, bonté, compréhension, droit, indulgence, libéralisme, liberté, largeur d'esprit, patience, permission, permissivité* » ; quels sont ceux qui pourraient convenir dans le texte de Voltaire ? Deux synonymes ont-ils exactement le même sens ? Pourquoi ?
- e) De « *hardi* », on peut donner les synonymes suivants : « *arrogant, assuré, audacieux, aventureux, DÉCIDÉ, déluré, désinvolte, déterminé, effronté, entreprenant, hasardeux, impavide, impudent, impudique, insolent, insouciant, INTRÉPIDE, leste, nouveau, original, osé, risqué, téméraire, VAILLANT, valeureux*. » Quelle est la nature de chacun de ces mots ? Pourquoi ?
- f) Parmi les synonymes ci-dessus, quels sont en caractères gras conviendraient-ils dans le texte ? Et ceux qui sont en capitales ? Pourquoi ?
- g) On trouve, pour synonymes de « *usurper* », les verbes « *s'arroger, s'attribuer, s'emparer, abuser* ». Pour autant, peut-on remplacer ce verbe par chacun de ses synonymes dans la dernière phrase du paragraphe sans rien changer d'autre à cette phrase ? Que faut-il ajouter pour la phrase reste française ? Comment appelle-t-on cette particularité des verbes, qui nécessitent parfois l'usage d'une préposition ?
- h) Les habitants de la ville grecque de Soles avait la réputation de très mal parler le grec et faisaient donc beaucoup de fautes de construction... Comment appelle-t-on une faute qui concerne la construction des phrases, comme celle qui consisterait à utiliser le verbe « *s'emparer* » en se passant de la préposition « *de* » ?
- i) Lisez et paraphraser les trois paragraphes suivants du texte ; vous veillerez à étudier précisément (nature, définition, antonymes, antonymes) dans le contexte les mots suivants : « *Prusse, réprouvé, infailliblement, contracter, audience, Sa Haute Cour, objet, civil, sectateur, sophisme, discorde, omission, œuvres*. »
- j) Au sens propre, peut-on « *allumer une discorde* » (§4) ? Comment appelle-t-on cette signification du mot qui n'est pas son sens propre ?
- k) Recherchez dans le dictionnaire des synonymes de « *répandre* » (§4). Quels sont ceux qui peuvent avoir des larmes pour objet ? Autrement dit, tous ces synonymes sont-ils propres à remplacer le verbe « *répandre* » dans le texte ? Quels sont ceux qui sont *impropres* à cet usage ?

LEÇON 11 — VOCABULAIRE

LES SYNONYMES

Deux mots (ὄνυμα) qui, dénotent ensemble (σύν) une même signification sont des *synonymes*. En réalité, deux mots différents n'ont jamais exactement le même sens... sinon à quoi cela servirait-il ?

1. En particulier, deux synonymes ont des connotations différentes

- « *Dieu, le Créateur, la Divinité* » — Deux mots différents peuvent se référer à une même chose, une même idée. On dit que ces mots sont des signes, des « **notes** » à partir de cette chose, cette idée : ils dé-notent cette chose, cette idée. Ce qu'un mot dénote, c'est sa **dénotation**.
- « *courageux / téméraire* » Ces deux mots différents dénotent la même idée : il s'agit de la

qualité qui permet de faire face au danger. Pourtant, **avec**¹ cette dénotation ils ajoutent une note, une **connotation** positive ou négative.

- En latin, « pire » se dit *pejor*, « meilleur » se dit *melior* : on appelle ces connotations « péjorative » et « méliorative ».

2. La construction des mots

- « *Il est hardi : il est courage...ux* » — On doit pouvoir, dans une phrase donnée remplacer un mot par son synonyme ; or un nom ne peut pas remplacer un adjectif : deux synonymes doivent être de même nature.
- « *usurper qqch / abuser de qqch* » — deux synonymes ne se construisent pas obligatoirement de la même façon ; évitez les **solécismes**, en recherchant comment les mots obligent à construire la phrase.

3. La propriété des termes

- « *allumer un feu ; allumer une discorde* » — les mots souvent peuvent être utilisés dans leur sens propre ou dans un sens figuré.
- « *renverser... des larmes ?!* » — Si l'on peut « répandre » ou « verser » des larmes, si l'on peut « verser » ou « renverser » du lait, on ne peut pas « °renverser des larmes ». Même s'ils dénotent à peu près la même signification certains verbes et adjectifs ne peuvent pas se rapporter à n'importe quel nom.
 - Pour éviter de telles **impropriétés**, quand vous utiliserez un mot nouveau pour vous, faites-le en imitant la phrase d'un auteur classique.

LES SYNONYMES... EXERCICES... LES SYNONYMES... EXERCICES... LES SYNONYMES... EXERCICES...

ORTHOGRAPHE

1. Copie soignée de la « De la Tolérance universelle ».
2. Dictée d'un paragraphe de la « Prière à Dieu ».

VERS L'ÉCRITURE D'INVENTION

3. *Vous composerez une phrase avec chacun des mots étudiés pour lire « De la tolérance universelle », dans la question a). Vous veillerez à relire la définition du mot, mais surtout à copier la phrase de Voltaire avant de l'imiter.*
4. *Même travail pour les mots étudiés dans la question i).*
5. *Choisissez dix synonymes de l'adjectif « hardi » ; donnez de chacun d'entre eux la définition (nature, définition, antonymes éventuels) ; recopiez un exemple de phrase où ce mot est utilisé par un auteur ; puis composez une phrase de votre cru sur ce modèle.*

VERS LE COMMENTAIRE 1

- a) Recherche avec l'aide du dictionnaire des noms propres : qui sont, de Confucius à Epictète, les hommes nommés par leur nom propre dans l'avant-dernier paragraphe du texte ? Quel est leur point commun ?
- b) Qui sont ceux qui sont nommés ensuite, de Jean Châtel à Cartouche ? Quel est leur point commun ?
- c) Résumez le texte de Voltaire en une phrase. Pourquoi cette idée est-elle intéressante ?
- d) Résumez ce texte en cinq phrases. Pour démontrer l'idée de Voltaire, auriez-vous pensé à

1. En latin, *cum*.

utiliser ces arguments ? En quoi sont-ils intéressants ?

- e) Comparez maintenant votre quatrième phrase de résumé avec le quatrième paragraphe du texte de Voltaire. Pourquoi ne l'a-t-il pas exprimé aussi simplement que vous ? Qu'est-ce que le texte de Voltaire ajoute à ce que vous avez écrit ?
- f) Comparez maintenant votre cinquième phrase de résumé avec les deux derniers paragraphes du texte. Pourquoi le texte de Voltaire est-il plus frappant que votre résumé ?

➤ *Paraphrase et commentaire.*

VERS LE COMMENTAIRE 2

Vous commenterez le texte suivant. Pour ce faire, vous suivrez la méthode proposée dans les questions d) à f) ci-dessus.

Prière à Dieu



Ce n'est donc plus aux hommes que je m'adresse ; c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps : s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité, et imperceptibles au reste de l'univers, d'oser te demander quelque chose, à toi qui as tout donné, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels, daigne regarder en pitié les erreurs attachées à notre nature ; que ces erreurs ne fassent point nos calamités. Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger ; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère ; que les petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à nos yeux, et si égales devant toi ; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés *hommes* ne soient pas des signaux de haine et de persécution ; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supportent ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil ; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire ; qu'il soit égal de t'adorer dans un jargon formé d'une ancienne langue, ou dans un jargon plus nouveau ; que ceux dont l'habit est teint en rouge ou en violet, qui dominent sur une petite parcelle d'un petit tas de la boue de ce monde, et qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal, jouissent sans orgueil de ce qu'ils appellent *grandeur* et *richesse*, et que les autres les voient sans envie : car tu sais qu'il n'y a dans ces vanités ni de quoi envier, ni de quoi s'enorgueillir.

Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! Qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en exécration le brigandage qui ravit par la force le fruit du travail et de l'industrie paisible ! Si les fléaux de la guerre sont inévitables, ne nous haïssons pas les uns les autres dans le sein de la paix, et employons l'instant de notre existence à bénir également en mille langages divers, depuis Siam jusqu'à la Californie, ta bonté qui nous a donné cet instant.

Voltaire, *Traité sur la Tolérance*, XXIII

QUESTIONS DE GRAMMAIRE

Textes d'étude : Traité sur la Tolérance, XXII et XXIII (dernière question)

- a) Dans la dernière phrase du premier paragraphe, à quels mots se rapportent les mots « chaque » et « tous » ? Quelle est leur nature ?
- b) Dans l'ensemble des « particuliers », des « hommes », Voltaire choisit-e partie ? Définit-il des limites à l'intérieur de cet ensemble ? Quelle est, donc, la nature exacte  des adjectifs « chaque » et

- « tout » ?
- Dans la dernière phrase du 4^e paragraphe, que désigne le mot « chacun » ? Même question pour « rien » (dernière phrase du texte), « tout » (3^e phrase du §) ? Quelle est la nature de ces trois mots ?
 - Quand Voltaire utilise « chaque particulier » et « chacun », évoque-t-il une seule personne ou plusieurs personnes ? Comment fait-il que ces indéfinis soient au singulier ?
 - Dans « La Cigale et la Fourmi », qu'est-ce que la cigale demande à la fourmi ? Combien de grains voudrait-elle avoir ? Comment expliquez-vous le nombre de l'adjectif indéfini ici ?
 - Dans la deuxième phrase du premier paragraphe (« ... tout ce qu'elle enseigne... »), que désigne le pronom « tout » : une personne, un animal ou une chose ? Même question pour les pronoms « chacun » (fin du 2^e §) ; « on » (fin du 3^e §) ; « rien » (dernière phrase du texte).
 - Quelle est la particularité des pronoms indéfinis « autrui », « chacun », « on », « personne », « quelqu'un » ? Quelle est celle des pronoms « tout », « rien » et « quelque chose » ?
 - Dans la deuxième phrase du texte, quel mot se rapporte au nom « atome » ? Faites-en l'analyse grammaticale. Par quel groupe de mots cet adjectif est-il suivi ? Si vous remplacez cette proposition par « des poussières », l'accord de l'adjectif change-t-il ? Pourquoi ?
 - Quelle est la fonction du pronom indéfini « on » dans la dernière phrase du troisième § ? Essayez de construire une phrase où « on » n'occupera pas cette fonction.
 - Le pronom « on » peut-il désigner une chose ? Que désigne-t-il donc toujours ? Sait-on de qui il s'agit ? Savez pourquoi l'on peut dire aussi « l'on » ?
 - Dans la dernière phrase de la « Prière à Dieu », relevez deux pronoms indéfinis et un adjectif indéfini. A quel nombre appartiennent-ils ? Remarquez-vous quelque chose d'étonnant ? Comment expliquez-vous cela ?

GRAMMAIRE — LEÇON 12

NUMÉRAUX ET INDÉFINIS

1. Les indéfinis qui choisissent ou écartent un ensemble entier de choses

- TOUT, TOUTE, TOUS, TOUTES ; CHAQUE, CHACUN, CHACUNE
 - « ...entre toutes nos opinions insensées... toi qui as tout donné... » — L'adjectif indéfini « tout, toute, tous, toutes » s'accorde en genre et nombre avec le nom auquel il se rapporte. Au neutre singulier, le pronom indéfini « tout » désigne « toute chose » ; au pluriel, « tous/toutes » désigne tous les hommes ou toutes les femmes.
 - « À chaque jour suffit sa peine ; Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. » — L'adjectif indéfini « chaque » et le pronom indéfini « chacun, chacune » choisissent tous les éléments d'un ensemble, pris un par un : ils sont toujours au singulier.
- RIEN, PERSONNE ; NUL, NULLE ; AUCUN, AUCUNE
 - « Rien ni personne ne m'en empêcheront. » — Les pronoms indéfinis « rien » et « personne » sont invariables.
 - « Vous n'avez aucune excuse : nul n'est censé ignorer la loi. » — les adjectifs indéfinis « aucun, aucune » et « nul, nulle » sont normalement au singulier, et peuvent être utilisés comme pronoms indéfinis pour désigner des personnes.
- « ON » désigne tout le monde en général et personne en particulier¹.
 - « On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans. » — Le pronom indéfini « on » est toujours le sujet de la proposition ; le verbe s'accorde à la 3^e personne du singulier.
 - « L'on pourrait converser avec des réprouvés... » — En latin, « homme » se disait « homo » ; en ancien français, on disait « om », ou, avec l'article défini, « l'om » ; c'est ce qui a donné les deux formes que nous connaissons : « on » et « l'on ».

1. « Nous, on n'est pas des fainéants ; Alors on est bien reposée ? » — Le pronom indéfini « on » peut désigner toutes les personnes du dialogue ; dans ce cas, l'attribut peut s'accorder en genre et en nombre avec la personne sous-entendue. Toutefois, dans une langue châtiée, on s'abstient de dire « on » pour « nous ».

2. Les indéfinis et numéraux qui choisissent une certaine quantité de choses

- DEUX, TROIS, ... les adjectifs numéraux cardinaux, qui peuvent être utilisés comme pronoms.
 - « *En 1763* » « *quarante millions* » (l. 12) — On les écrit en toutes lettres sauf pour les dates, les références et les grands nombres qui seraient difficiles à lire.
 - « *trois mille, huit-cents, quatre-vingts* » — Ils sont invariables, sauf « vingt » et « cent », à la fin des adjectifs numéraux cardinaux composés.
- QUELQUE, QUELQUES ; CERTAIN, CERTAINE, CERTAINS, CERTAINES ; PLUSIEURS
 - « *Elle demanda quelque grain...* » — les adjectifs indéfinis « quelque » et « certain » sont quelquefois utilisés au singulier pour évoquer un tout petit nombre (un ou deux).
 - « *J'ose te demander quelque chose...* » — les pronoms indéfinis correspondants à ces adjectifs indéfinis sont « quelqu'un », « quelques-uns », « quelque chose », « certains » et « plusieurs ».
- MAINT, MAINTENANT, MAINTS, MAINTES marque le grand nombre, au singulier comme au pluriel (« à maintes reprises, mainte et mainte fois »).

3. Les indéfinis et numéraux qui comparent

- PREMIER, SECOND, DEUXIÈME, TIERS... DERNIER ; les adjectifs numéraux ordinaux, qui ordonnent.
 - « *Le Tiers Livre* » — « tiers, tierce » peut remplacer « troisième », comme « quart » peut remplacer « quatrième » ; « second » remplace souvent « deuxième » quand il n'y a pas de « troisième ».
 - « *Les premiers seront les derniers.* » — les numéraux ordinaux peuvent être utilisés comme pronoms.
- L'UN, L'AUTRE, LES UNS, LES AUTRES...
 - « *Ne nous haïssons pas les uns les autres.* » — le pronom indéfini « l'un » peut être au pluriel.
 - « *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit.* » — « autrui » est une autre forme du pronom indéfini « l'autre ».
- MÊME, MÊME, TEL, TELLE, TELS, TELLES.
 - « *Réfléchissez par vous-mêmes !* » — lorsque l'adjectif « même » renforce un pronom personnel, il faut un trait d'union.
 - « *Nous sommes des atomes d'un moment, tels des poussières.* » — Accordez l'adjectif « tel » avec le nom auquel il se rapporte vraiment : ce sont les atomes qui sont « tels » des poussières, et non le contraire.

➔ *Les numéraux et les indéfinis peuvent être rapprochés parce qu'ils permettent de désigner des « parties » d'un ensemble. Chaque adjectif indéfini, chaque adjectif numéral correspond généralement à un pronom.*

LES NUMÉRAUX ET LES INDÉFINIS... EXERCICES... LES NUMÉRAUX ET LES INDÉFINIS... EXERCICES...

ORTHOGRAPHE

1. Dans la « Prière à Dieu », relevez et analysez les 18 indéfinis et numéraux.
2. Copie soignée de la « Prière à Dieu ».
3. Dictée du second paragraphe de la « Prière à Dieu ».

VERS L'ÉCRITURE D'INVENTION

4. Composez une phrase avec chacun des 10 adjectifs indéfinis de la leçon.
5. Composez une phrase avec chacun des 16 pronoms indéfinis de la leçon.